

Résumé séance 11/02 :

On commence par rappeler que le concept de raison instrumentale développé par Adorno et Horkheimer désigne à la fois une tendance de la raison (en tant que tout raisonnement tend à identifier des moyens pour parvenir à des fins), mais aussi une époque. En effet, ils font l'hypothèse qu'à l'époque moderne, cette tendance devient la forme dominante, voire hégémonique, de rationalité. Cette domination s'explique par deux facteurs:

1. D'une part, le fait que dans l'économie de marché capitaliste, il existe une rationalité économique qui détermine la trajectoire de la société : l'accumulation du capital est la finalité vers laquelle toute la société est orientée et sur laquelle les individus n'ont aucune prise
2. D'autre part, le fait que les rapports interpersonnels deviennent des rapports entre propriétaires, réduisant ainsi le rôle de la raison subjective à son rôle calculateur, afin de parvenir au meilleur échange

Ainsi, à cause de ces deux dynamiques, la rationalité est privée de sa substance, de sa "raison d'être", puisqu'elle ne s'interroge plus sur la finalité de l'action humaine.

La dialectique (négative) entre les deux prend alors la forme suivante : la rationalité objective de l'économie proclame la raison subjective comme unique forme de rationalité (avec l'idée que les individus sont libres), et par là-même masque sa propre existence. On comprend alors en quoi les libertés individuelles sont la condition même de l'exploitation, de la perpétuation de la rationalité objective.

On a ensuite analysé une citation de Horkheimer (*Eclipse de la raison*, p30) : "La raison ayant abandonné l'autonomie est devenue un instrument. Désormais, la raison est complètement assujettie au processus social, il n'y a plus qu'un seul critère, sa valeur opérationnelle, son rôle dans la domination des Hommes et de la nature". Ainsi, cette raison ayant perdu son rôle régulateur et se réduisant au pur calcul de moyens pour des fins non interrogées est au service de l'augmentation de la domination des Hommes et de la nature (on prend ici l'exemple du travail des ingénieurs).

Puis, pour établir plus clairement le lien entre la raison instrumentale et la domination patriarcale, on s'intéresse à une autre manière de définir la raison instrumentale : comme dissolution de l'objectivité de la raison.

Cette dissolution passe d'abord par le fait de priver le réel de toute rationalité : en un sens social, c'est-à-dire que les institutions ne sont pas l'incarnation d'une rationalité préalable, mais aussi en un sens naturel puisque la nature est privée de subjectivité. Dès lors, la raison est le propre de l'esprit individuel. D'où l'idée pour Adorno que l'histoire de la raison correspond à l'histoire de l'arrachement aux mythes et à la mythologie (et donc aussi à l'histoire de la philosophie). En effet, le mythe propose un mode de pensée mimétique dans lequel la nature est animée, pleine de subjectivité, là où la rationalité moderne sort de l'animisme en privant la nature de sa subjectivité (qui est réservée à la rationalité humaine), et réduit la raison à sa pure subjectivité (rejetant ainsi toute forme d'objectivité). Ainsi, l'histoire du progrès de la rationalité peut se résumer comme un double mouvement d'objectivation de la nature, et de désobjectivation de la raison. Mouvement qui se retrouve chez Descartes dans la réduction de la nature à la *res extensa* et du sujet à la *res cogitans*.

Puis, on a lu un extrait de la *Dialectique de la raison* (“Le concept d’Aufklärung”, p31-32). Dans le passage étudié, on trouve une définition négative de la nature comme tout ce qui est transformé en objet, et peut, par là même, être dominé.

Ainsi, connaissance et domination sont présentées comme intrinsèquement liées : toute connaissance rationnelle présuppose la séparation du sujet et de l’objet et conduit à cette double réduction de la nature et du sujet, et donc à la domination du premier par le second. La raison en s’arrachant à la pensée mythique, en cherchant à avoir une connaissance rationnelle de la nature se rend étrangère à cette dernière, et peut donc y exercer sa domination. Cela nous amène à constater que le rapport entre objet et sujet est un produit de l’histoire de la rationalité, et n’existe pas dans toutes les formes de pensée, comme le montre par exemple les travaux en anthropologie de E. Viveiros de Castro (*Métaphysiques cannibales*) qui formule la thèse selon laquelle les systèmes animistes, sont en réalité “perspectivistes”, c’est-à-dire que, tous les êtres étant dotés d’une subjectivité, on (ou plutôt le chaman) peut adopter leur point de vue sur nous-mêmes.

On a donc ici une première détermination de la domination comme transformation d’un être en pur objet, et qui implique alors que toute démarche de connaissance rationnelle porte en elle une dimension de domination (puisqu’elle présuppose cette transformation préalable). Mais, si le sujet rationnel moderne a l’illusion d’être capable d’une connaissance intégrale de la nature et de lui-même, en réalité cette fixation du pôle de l’objectivité sur la nature et de la subjectivité sur la raison consiste en une réduction appauvrissante qui le prive de certaines connaissances et le coupe à l’égard de lui-même.

Enfin, on a commencé à analyser un dernier extrait de la *Dialectique de la raison* (p168-169), dans lequel il est explicitement question de la domination des femmes. On s’est arrêté sur la phrase “La femme en tant qu’être prétendument naturel est un produit de l’histoire qui la dénature”. On peut comprendre cette dénaturation de deux façons :

1. Soit on en fait une interprétation naturaliste, en considérant qu’il existe bel et bien une essence des femmes qui a été dénaturée par l’histoire.
2. Soit on en fait une interprétation constructiviste en considérant que l’histoire dénature le produit historique lui-même.

Mais, on a formulé l’hypothèse selon laquelle, chez Adorno et Horkheimer, ces deux interprétations ne s’excluent pas : il existerait bel et bien des traits biologiques qui distinguent certains êtres, mais ces différences auraient été historiquement interprétées comme des différences radicales. Selon eux, la faiblesse biologique des femmes serait alors un donné naturel, mais aussi un produit de l’histoire sur lequel se fonde la domination patriarcale : ce serait l’histoire du patriarcat qui ferait de certaines dispositions naturelles des fondements de la domination.